

Trumpocracy

Nicolas, 54 ans, s'assoit sur le banc des accusés, seul. Il a décidé de se représenter lui-même, il est innocent et recourir à un avocat est une admission de culpabilité selon lui. Un peu plus tôt dans la journée, Trump lui a tweeté son soutien et urge le peuple américain à lire entre les lignes des journaux télévisés. C'est le premier procès de l'année, les festins à peine digérés que le scandale éclate: un proche du président a abusé et tué une famille noire.

Nicolas est calme. Autour de lui la tension est palpable. Le souffle agressif de la salle derrière lui ne lui provoque aucune émotion, il n'a pas peur. Sur le banc de l'opposition se trouve quatre avocats, deux hommes et deux femmes, tous afro-américains. Il sourit, il se sent bien seul sur son banc, seul contre tous, il a l'impression d'être en position de force. Apparaître seul montre qu'il n'a pas peur, il se sait innocent et a sa botte secrète, la preuve irréfutable qu'il n'a rien fait de mal. Malgré les nombreuses insultes et les gros titres appelant à faire de lui un exemple, ils viennent quand même avec une armée d'avocats, ils ont peur pense-t-il.

Le juge entre en même temps que les jurés. Un brouahah sourd monte dans l'assemblée que le juge arrête d'un coup sec avec son marteau. Des chuchotements continuent malgré tout pendant plusieurs secondes. Nicolas essaie de masquer son sourire mais un rapide coup d'oeil à sa gauche lui suffit: tous les jurés sont blancs et vieux. C'est une farce et il le sait, Trump lui avait promis qu'il s'occuperait de tout et dieu merci cet homme délivre ses promesses.

“Bonjour à toutes et à tous, nous sommes réunis ici pour déterminer la culpabilité de Nicolas Davis dans l'affaire de la famille Carter. M. Davis, si vous voulez bien...”

Nicolas se lève et va s'asseoir à la barre. Un des avocats homme se lève et commence l'interrogation.

“Le 24 décembre dernier, autour de 17h, vous entrez sans y être invité sur la propriété de la famille Carter. Vous regardez discrètement à l'intérieur, puis vous contournez la maison pour entrer dans le jardin à l'arrière...”

“Faux. Le 24 j’étais évidemment avec ma femme et mes enfants pour préparer le réveillon. De plus vous ne pensez pas quelqu’un aurait remarqué un inconnu qui erre comme ça autour d’une maison?”

“... Je... Nous avons votre ADN absolument partout sur leur propriété, ce ne sont pas des éléments nouveaux du dossier. Ce qui est nouveau en revanche est l’enregistrement vidéo de la caméra de surveillance des Carter. Elle explique en partie pourquoi personne ne vous a remarqué ou signalé, vous étiez... déguisé en père Noël. Nous pouvons jouer la vidéo si vous le souhaitez?”

“Ça ira” répond Nicolas après un silence gêné.

“Continuons alors. Vous entrez dans le jardin et découvrez les deux petites filles Carter, Carol 7 ans, et Michelle 5 ans. Elles jouent tranquillement dans la neige, sans se douter une seule seconde de ce qui les attend. Soudain elles vous voient, un père Noël qui débarque rien que pour elles, elles sont évidemment aux anges. L’enregistrement ne permet pas de connaître vos paroles, mais vous vous approchez et très vite elles commencent à jouer avec vous. Vous leur souriez, elles ont l’air de s’amuser sans se douter un seul instant que l’homme qui se trouve devant elles n’est pas le père Noël. Les parents, John et Martha préparent le repas sans se douter un seul instant que leurs filles puissent être en danger en jouant dans leur jardin qui est clôturé et à l’abri des regards extérieurs. Que leur avez-vous dit pour gagner leur confiance?”

“Est-ce interdit de répandre la magie de Noël? Je me baladai et j’ai vu ces deux adorables - grondement dans la salle - enfants jouer dans la neige. J’ai voulu leur faire une surprise et elles ont été ravi. Ne vous inquiétez pas je ne leur ai pas révélé que le père Noël n’existait pas ahah.”

Nicolas est le seul à rigoler, il s’arrête de lui-même. Un lourd silence s’installe, l’avocat essaie de rester calme devant les mensonges de l’accusé, qui contredise les faits qu’il vient juste d’énoncer.

“Je viens de dire que le jardin était masqué, impossible que vous ayez pu les apercevoir comme... et vous osez faire une blague? UNE BLAGUE?”

Une des deux avocates se lève et se permet de prendre le relais. L’homme bout, s’il pouvait il lui sauterait à la gorge.

“M. Davis, puis-je vous demander d’éviter vos traits d’humeurs habituels devant la gravité de la situation?”

Nicolas acquiesce, alors la femme continue.

“L’enregistrement vidéo nous confirme que vous avez joué avec les deux enfants pendant une bonne heure. Autour de 18h, Martha - la mère - vient chercher ses fille et découvre votre présence. Encore une fois nous n’avons pas le son, mais les images sont claires: elle est hystérique, supplie ses filles de rentrer à la maison et vous ordonne de quitter les lieux, probablement en vociférant de nombreuses insultes étant donné ses grands gestes. Néanmoins non seulement vous restez, mais contre toute attente la mère vous invite à l’intérieur, que s’est-t-il passé?”

“Rien de bien passionnant. Les enfants voulaient passer la soirée avec le père Noël, elles ont insisté, insisté et leur mère a craqué.”

“Une fois à l’intérieur, que s’est-il passé?”

“Rien. Le père s’est demandé ce qu’il se passait. Les enfants ont supplié de me laisser manger avec eux, la mère a expliqué au père qu’elles ne pouvaient pas virer le père Noël comme ça un soir de Noël. En attendant j’ai demandé aux filles si elles passaient le réveillon toutes seules avec leurs parents, elles m’ont répondu que oui et m’ont assuré qu’elles avaient été gentilles toute l’année, elles étaient adorables. Ensuite je suis parti. Le père avait l’air énervé, la mère voulait que je parte mais sans le dire à haute voix, alors j’ai prétexté une dure nuit de travail qui m’attend, ai demandé un verre d’eau pour m’accompagner et je suis parti. Le reste est tragique et si je peux aider en quoi que ce soit, je le ferai.”

L’avocate laisse quelques secondes passer avant de continuer.

“Caméra devant la maison, caméra dans le jardin... et caméra dans le salon” dit-elle simplement.

“Oh...”

“Oui oh, effectivement.”

L’avocate va se rasseoir et le second homme prend sa place.

“M. Davis, vous êtes décidés à nous raconter la vérité?”

“On dirait bien que vous avez déjà toute la vérité qu’il vous faut. Une vidéo-surveillance sans son et hop, ça vous suffit. Il suffit que quelques flics fassent quelques erreurs tragiques et ça y est, tous les hommes blancs veulent tuer les noirs. Vous n’avez aucune idée de ce qu’il s’est passé dans cette maison, vous n’avez aucune idée. Peut-être qu’ils m’ont menacés? Peut-être que le père avait un revolver dans la main que la caméra ne pouvait pas voir? Et si c’était moi la victime? Est-ce que vous avez ne serait-ce que considéré la légitime défense? Non, bien sûr que non, coupable par défaut, bravo la justice.”

L’avocat sourit un peu.

“Vous avez fini?” demande-t-il.

“Oui.”

“Alors aidez-nous à comprendre. Que s’est-il passé dans cette maison?”

Nicolas a chaud, il ajuste sa cravate et boit un peu d’eau.

“Un peu avant le 20 décembre, j’ai reçu une lettre de menaces de la part de M. John Carter. Il ne l’a pas signé mais mes contacts au gouvernement ont permis de remonter l’origine. Dans cette lettre il explique qu’il est très mécontent de mes différentes contributions politiques et que si je continue alors il devra faire ce qu’il avait à faire. Je pense qu’on sait tous ce que ça veut dire...”

Nicolas boit à nouveau de l’eau.

“Je reçois de nombreuses lettres alors je n’y prête pas plus attention que ça. Cependant deux jours plus tard, ma fille rentre à la maison et me dit qu’un homme noir bizarre l’a regardé à la sortie de l’école. Elle me le décrit et ça correspond tout à fait à M. Carter. Immédiatement je prends peur alors j’hésite. Je veux appeler la police mais il n’y a pas assez d’éléments pour réellement protéger ma famille, alors je décide d’aller le confronter. Je m’y rends le soir du 24 car j’ai peur, je suis terrifié à cause de ses menaces et je me dis qu’en tant que père, il n’oserait pas m’attaquer le soir du réveillon. Grossière erreur, à peine entré qu’il me montre discrètement un revolver posé à côté de

lui et il commence à poser ses conditions. Il veut de l'argent - ils en veulent tous -, alors je panique et [...]"

"M. Davis, permettez-moi de vous arrêter. Votre histoire n'a aucun sens. Elle est non seulement en complète contradiction avec tous les éléments du dossier, mais elle est complètement différente de ce que vous nous avez raconté il y a à peine cinq minutes. Vous êtes allé confronté M. Carter déguisé en père Noël, pourquoi? Pourquoi la lettre de menace n'apparaît nul part dans le dossier? Comment diable avez-vous fait pour vous défendre contre un homme armé dans sa propre maison? À quel moment vous êtes-vous senti en danger face à Michelle et Carol, respectivement 5 et 7 ans?"

Tous les yeux sont rivés sur Nicolas. Il a chaud, très chaud. Il a peur.

"..."

Il craque.

"Vous devriez me remercier. Vous savez d'où viennent les noirs? Pardon les afro-américains? D'Afrique? Certes, mais avant ils viennent d'où à votre avis hein? Vous qui aimez bien les légendes, la bible Jésus et toute la compagnie, qu'en est-il des autres histoires? L'origine des noirs est un des secrets les mieux gardés, comme pour la bible il faut lire entre les lignes."

L'avocat va se rasseoir, il sait qu'il n'a plus rien à dire à ce stade.

"Nous connaissons tous le père Noël, il récompense les enfants sages. On connaît la manie des scientifiques de vouloir démolir le divin en inventant des théories non prouvables, mais voilà la théorie de l'évolution. Le père Noël récompense les enfants sages et obéissants, il les érige en exemple et pousse le reste à se comporter comme tels. Qu'en est-il des autres me direz-vous? Nous connaissons tous le père fouettard, l'anté père-Noël. Si Dieu est le père Noël, alors le père fouettard est le diable. Nous connaissons tous sa légende, il donne des coups de martinet aux enfants pas sages, il les punit. Ce qu'on sait moins, ce qui a été oublié, c'est qu'il leur distribuait aussi du charbon. Il les marquait. Les noirs d'aujourd'hui sont les enfants pas sage d'hier. Tellement maléfiques que le charbon a transformé leur peau en profondeur. Dieu, la

Nature - appelez ça comme vous voulez - nous bénit en marquant les mauvaises personnes, en nous permettant de les reconnaître. Avant de tuer les parents, j'ai expliqué aux enfants pourquoi, je leur ai raconté ce que je viens de vous dire. Je leur ai dit que ce n'était pas de leur faute, je ne suis pas un monstre je sais très bien qu'un enfant est innocent mais parfois il faut prendre des décisions difficiles pour le bien de l'humanité. Je leur ai expliqué que c'était de la faute de leur parents, ils savaient qu'ils portaient les gênes des enfants malfaisants et pourtant ils n'ont pas fait une mais deux filles, condamnés dès la naissance. À tous les noirs de ce pays, par pitié ce n'est pas de votre faute mais ne faites pas d'enfants, épargnez-leur ça."

Un silence écrasant s'installe dans le tribunal. Personne ne dit un mot, même la respiration y est difficile. Puis les gens commencent à partir. De peur de briser ce silence presque magique, le juge regarde les jurés, les invitant à se retirer pour délibérer. Un échange de regards suffit, ils n'ont pas besoin de délibérer, la décision est unanime. Ils partent à leur tour.

"Je prie pour que vos enfants puisse s'échapper de votre éducation" dit un des jurés en passant près de Nicolas.

Finalement la salle est vide, il ne reste que le juge, Nicolas et les deux policiers qui s'approchent de lui.